L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
[illegible] rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 9 JUILLET 1878.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée [illegible] de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

AMERIQUE, Delord, mercredi, 10 juillet.
VILLE DE PARIS, Santelli, mercredi, 17 juillet.
SAINT LAURENT, Lachesnez, mercredi, 24 juillet.

Prix du passage (en or) pour le Havre:
Première cabine (vin compris) $100
Deuxième .... [illegible]
Troisième .... [illegible]

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $26 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.
Les paquebots marqués d'une astérique* ne prennent pas de passagers d'entrepont.
L. GRAND, Agent, Gallier Court, No 3, Nouvelle-Orléans.
4mai—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier l'automne prochain.
Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre... $150 en or. | Entrepont... $36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre... $150 en or. | Entrepont... $45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre... $35 en/or. | Entrepont... $15, en or.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston .... $42 00 en or.
Do à Indianola .... 45 50 en or.
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs ainsi que les prix du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
12 juin— No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.
Le steamer
NEW ORLEANS,
Capt. Geo. A. Dearborn,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse MERCREDI, 10 juillet, à 8 h. A. M.
Assurances sur cargaison par cette ligne à 1/2 pour cent.
Passage—Cabine $50
Entrepont 25
Billet d'excursion 80
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.
4mai—1an

STATE LINE.
De New York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.
Confort, Rapidité, Sécurité.
BILLETS, aller et retour, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas.
Salon, Secondes cabines et Entrepont.
Pour billets, informations, etc., s'adresser à
AUSTIN, BALDWIN & CO., 72 Broadway, New-York,
ou à A. K. MILLER & CO., 35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.
C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route.
24 mars—6 mois 1 1/2 sem

LIVERPOOL.
Ligne Américaine pour Liverpool.
La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.
Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à
PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie,
ou à A. K. MILLER & Co. 35 Carondelet, Nlle-Orléans.
10 mai—9mtl24

Ouverture de la Pharmacie
HOMŒOPATHIQUE
DE
BŒRICKE & TAFEL.
Cette pharmacie vient d'être ouverte au
No 130 de la rue du Canal,
NOUVELLE-ORLÉANS.
ELLE est la succursale des pharmacies établies depuis 1835, à New York et à Philadelphie. On trouvera toujours les médicaments homéopathiques purs, les boîtes de remèdes à l'usage des familles, ainsi que les ouvrages en français et en anglais et en allemand.
PRIX DE NEW-YORK.
6 déc—1 an t 1/2

JURGIELEWICZ'S
ANTI-RHEUMATIC
MIXTURE
Patented

Guérison positive des rhumatismes, de la goutte, de la névralgie et de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang. La mixture anti-rhumatismale de Jurgielewicz est le remède le plus populaire du pays; il a plus de vente que tous les autres remèdes ensemble et c'est le remède patenté le plus couteux qui existe.
Il est recommandé par tous les principaux médecins et c'est une mixture purement végétale. Si le malade après avoir consommé une ou deux bouteilles ne s'en trouve pas mieux, il peut être sûr qu'il ne souffre d'aucun des maux ci-dessus mentionnés et il sera inutile de continuer. Prix de la bouteille $2 50.
A vendre par tous les principaux droguistes.
FRESLIER & CO. propriétaires,
P. O. Box 1406 Nlle-Orléans.
17 nov 1an

VAPEURS.

Ligne de Belize et Honduras.
Le steamer en fer américain de 1ère classe,
E. B. WARD, Jr.,
Capt. G. PIZZATI, partira positivement SAMEDI 13 mai, à 6 h. P. M., de son quai en face de la place Jackson, pour Belize, Honduras, touchant à Amara, Port Cortes, Truxillo, Ruatan et Utila.
Pour fret ou passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI, & BRO.,
23 et 25 Front Levée, 24 et 26 Fulton, entre Gravier et Poydras.
N. B.—Le "Ward" fera le service, et fera connaissement avec nos goëlettes régulières.
2 mars—1 an

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.
A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 5-45 P. M.
Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.
Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.
C. S. PAYNE, Surintendant.
4 déc—

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine,
J. F. Muse, Commis.
Se reliant, à Vicksburg, à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St.-Louis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JANNEY & WORK, 106 Commune et
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.
W. B. BROCKETT, Agent.
25sept— Au No 39 de la rue du Magasin.

Pour Grand Ecore.
Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, les débarcadères de Bayou Robert, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur
NEW BART ABLE,
Capitaine [illegible]
Commis GEO. C. HAMILTON,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à
B. W. ADAMS,
17nov— No 21 Commercial Place.

BAYOU SARA.
Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.
Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Cobbs Store, Bâton-Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,
OUACHITA BELLE,
J. C. Libano, capitaine, J. H. Mason, commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & KEPLER, 82 Gravier.
LORD & McPEAKE, 48 Camp.
Oct 4—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.
HENRY TETE.
J. F. AUCOIN, Capitaine,
M. H. LANDRY, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS soir à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.
Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin.
Le TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET,
108 rue Decatur, près St. Louis.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.
Jusqu'à nouvel ordre, le steamer
NEW CAMELIA,
partira du Lac, comme suit:
LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 7 heures du matin, et le MERCREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, partant de la rue du Canal.
Retour: Il quittera Madisonville les LUNDI, MARDI, JEUDI, VENDREDI et DIMANCHE matins, Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Landing."
Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.
FRET.
Le "New Camelia" recevra le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.
Ces voyages se feront tant que le steamer ne sera pas utilisé pour le nouveau service en les bases eaux.
Les bagages (seulement) sont reçus à l'enseigne Canal et Commune, au départ du train correspondant avec le départ du bateau.
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
25sept— Au No 20 de la rue de l'Union.

Baie St-Louis et Passe Christian.
Passage—75 cents pour l'aller pour le retour.
Le beau steamer neuf
NEW CAMELIA
à haute pression et transportant la malle des Etats-Unis.
Capitaine WM. HANOVER,
commencera un service régulier entre la Nlle-Orléans, la Baie St-Louis et la Passe Christian, JEUDI 2 mai. Il partira de l'extrémité du CITY RAIL ROAD, au Lac, tous les MARDIS et VENDREDIS, à l'arrivée du train de 11 heures du matin.
Il quittera la Passe Christian, pour la Nlle-Orléans, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures du matin.
Une écurie a été établie au Pont Magnolia, Nouveau Bassin; il y sera reçu du fret pour la Baie, les lundis et les jeudis, et pour la Passe, les mardis et vendredis, pour les chevaux et les bestiaux.
Pour les taux de fret et les autres renseignements, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent,
No. 20 de la rue de l'Union.
Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou basses eaux.
2mai—

Excursion du Dimanche.
Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.
Le beau steamer neuf
NEW CAMELIA,
à haute pression, transportant la malle des Etats-Unis,
capitaine WM. HANOVER,
fera, désormais, régulièrement, une Excursion, le Dimanche, à Mandeville, Louisbourg et Madisonville. Il partira de l'extrémité du "City Rail Road," au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures du matin, et sera de retour à la Nlle-Orléans le soir du même jour, à temps pour le train de 7 heures.
Prix du billet—aller et retour........ $1 00.
Les excursions auront lieu régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.
Pour plus de renseignements, s'adresser à
C. M. SORIA, agent,
2 mai— au No 20 de la rue de l'Union.

POUR BILOXI directement, via Camp Ground, Ocean Springs, et la Rivière Pascagoula.
Le steamer entièrement neuf et à passagers,
PEARL RIVERS,
J. Pettevent, capitaine, F. Staples, commis, fera, deux fois la semaine, des courses régulières aux villes d'eau ci-dessus mentionnées, partant du Nouveau Bassin, côté de la rue Julie, près le pont Magnolia, le MERCREDI, à 10 heures du matin, et le SAMEDI à 4 heures de l'après-midi. Au retour, il quittera la Rivière de Pascagoula le LUNDI et le VENDREDI, à 4 heures du matin, s'arrêtant à toutes les villes de bains, et arrivant les mêmes jours à la Nlle-Orléans, à 8 h. du soir, si le temps le permet. Passage, à Camp Ground, $1; à Ocean Springs, $1; à Pascagoula, $1 50. Repas, 50 cts. Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à OSCAR BOYDEN, Mechanics and Dealers' Exchange, coin St-Charles et Gravier. 5 juillet 1m

CHEMINS DE FER.

The Great Piedmont Air Line.
Via Atlanta, Ga., et Charlotte, N. C.
LA route la plus courte de 72 milles pour New York et les points intermédiaires. Wagons dortoirs de Pullman, de la Nouvelle-Orléans à Atlanta; wagons-salon, avec lits, d'Atlanta à New York, par la voie de Richmond, sans changement. En réalité, pas de changement de chars entre la Nouvelle-Orléans et New York, les valises, sacs de voyage, &c., étant transportés par les "porters" dans un car propre et bien aéré au Union Depot, Atlanta, où les voyageurs ont 1 heure pour dîner confortablement dans un des hôtels de première classe situés dans le voisinage, ou au restaurant du dépôt. On arrive à Washington plus tôt que par toute autre ligne. On retient des places dans les wagons-dortoirs de la Nouvelle-Orléans à New York. Les voyageurs, entre Atlanta et New York et les points intermédiaires, occupent dans les wagons-dortoirs, des compartiments correspondant à ceux qu'ils avaient de la Nouvelle-Orléans à Atlanta, ce qui leur évite l'ennui d'un changement de chars pendant la nuit à Washington, changement qui a lieu sur les lignes rivales. Aucune autre route n'offre autant de facilités. Les wagons-dortoirs en usage, sont des PULLMAN PALACE DRAWING ROOM CARS, le genre le plus moderne et le plus perfectionné de la compagnie Pullman. Les passagers à destination des White Sulphur Springs et des autres sources situées sur la ligne du Chesapeake & Ohio R. R. arrivent à 3 h. 17 m. du soir, et partent à 9 h. 48 m. du soir, dans des "sleepers" allant directement aux White Sulphur, évitant par là un temps d'arrêt de 10 heures à Charlotteville, et un départ du même endroit à 2 h. 30 m. du matin, inconvénient qui existe par les autres lignes.
La direction a le plaisir d'annoncer au public que, grâce aux perfectionnements qu'elle a introduits sur son chemin et dans le matériel roulant, cette courte ligne est la route la plus confortable et la plus rapide qui existe entre la Nouvelle-Orléans, New York et toutes les villes de l'Est. Pour renseignements, billets, checks, compartiments dans les wagons-dortoirs, et guides pour les villes de plaisance du Nord de la Géorgie, de la Caroline du Nord et du Sud et de la Virginie, s'adresser à J. W. COLEMAN, agent, coin Camp et Commune; W. J. HOUSTON, agent général des passagers et billets, à Atlanta; J. R. MACMURDO, agent général des passagers et billets, à Richmond; J. L. WALDROP, agent général des passagers pour le Sud; C. J. DUFFY, Agent général des passagers pour le Sud, bureau du chemin de fer de Mobile, coin Camp et Commune.
3 juillet—1m

Chemin de fer Pontchartrain.
La gare est au pied de la rue des Champs-Elysées, près la Levée, 3ème District.
EXCURSIONS au Lac,—aller et retour, le même jour,—20 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.
Jusqu'à Gentilly 15 cents de chaque côté.
Les trains partiront comme suit:

De la ville.		Du Lac.	
6 heures	A. M.	5 heures	A. M.
7 1/2 "		7 "	
9 "		8 1/2 "	
10 1/2 "		10 "	
Midi		11 1/2 "	
2 "	P. M.	1 1/2 "	P. M.
3 "		2 1/2 "	
4 "		3 1/2 "	
5 "		4 1/2 "	
6 "		5 1/2 "	
7 "		6 1/2 "	
8 "		7 1/2 "	
		9 "	

Le dimanche, les trains partiront toutes les heures, dès 2 heures P. M.
Le dimanche, les trains partiront du Lac à 8 1/2 heures et demie du soir et de la ville à 9 heures du soir.
Le dernier train part du lac, le Dimanche seulement, à 9 1/2 heures du soir.
Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly, devront en prévenir le conducteur avant le départ du train.
D. B. ROBINSON, Receveur.
1er mai—

Grande Route de Jackson.
Ligne de chemin de fer de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans.
A partir du 6 juillet 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS.	ARRIVEES.
Express No 1... 5:45 P M	Express No 2... 9 00 A M
Way No 3....... 7:00 A M	Way No 4....... 7.35 P M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos. 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.
CHARS PULLMAN ALLANT SANS CHANGEMENT, JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS ET CHICAGO.
Pour St. Louis, un char Pullman est attaché au train à Milan, ce qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis de s'y rendre sans qu'il y ait un seul changement jusqu' à New York et les villes de l'Est.
Les trains d'agrément entre la Nlle-Orléans et McComb City partent de la Nlle-Orléans à 3 h. 45m. P. M., le samedi, et à 7 h.00m. le dimanche. Ils arrivent à 10 h. 30 m. P. M., dimanche et à 9 50 h. A. M., le lundi.
Tickets d'excursion du dimanche jusqu'à Mc Comb City, et retour, UNE PIASTRE.
Billets en vente et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
14 jv—

Great Jackson Route.
Chicago, St-Louis & New Orleans Rail Road Line.
Double Daily Through Trains.
Will leave and arrive at the Calliope St. Depot from July 6 1878, as follows:—

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1. 5:45 P M	Express No 2.. 9:00 A M
Way No 3...... 7:00 A M	Way No 4..... 7.35 P M

No. 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE, and for St. Louis a sleeper is attached at MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Accommodation trains between New Orleans and McComb City
Leave New Orleans 3:45 P. M. Saturday, and 7:00 A. M. Sunday.
Arrive at New Orleans at 10:30 P. M., Sunday and at 9 50 A. M., Monday.
Sunday excursion Tickets to McComb City and return, ONE DOLLAR.
Tickets for sale and information given at 22 Camp street, corner Common.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
14 jy—

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.
LIGNE DE MOBILE.
LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.
Deux trains express par jour arrivant à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partant comme suit:

Départ.	Arrivée.
Exprès........7:30 A. M.	Exprès.....7:50 A. M.
Exprès........5:00 P. M.	Exprès.....9:45 P. M.
Train d'agrément de la Côte, tous les jours, excepté le dimanche........3.30 P. M.	Train d'agrément de la Côte, tous les jours, excepté le dimanche........9.20 A. M.

Les wagons-palais de Pullman vont, tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nashville, St-Louis, Washington, sans changement de voiture, et jusqu'à New-York et les villes de l'Est avec un seul changement.
Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hôtel.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 nov—

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD LINE.
GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.
Double Daily Express Trains arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART	ARRIVE
Express.......7.30 A. M.	Express.......7:50 A. M.
Express.......5.00 P. M.	Express.......9:45 P. M.
Coast accommodation, daily, except Sunday 3.30 P. M.	Coast accommodation, daily, except Sunday 9.20 A. M.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, St-Louis, Washington, without change, and only one change to New-York and Eastern cities.
Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.
D. H. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

GRAND CHEMIN DE FER
—DE LA—
Louisiane et du Texas, et Compagnie de Steamships de Morgan.
Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et la Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui s'expédieront que par ce chemin de fer.
Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasin.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS A. WHITNEY & CO., Agents.
27mai—

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.
AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.
VINGT-QUATRIÈME ETAT ANNUEL.
CONFORMÉMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—		
Sur risques de feu		$334,652 72
Sur risques de mer		20,648 79
Sur risques de rivières		24,051 91
Total des primes		$379,353 42
En moins, primes non expirées		117,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878		$261,512 42
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$55,437 89	
Sur risques de mer	13,465 68	
Sur risques de rivières	10,264 92	
Taxes, dépenses et intérêt payés	35,317 52	
Ré-assurances et primes remboursées	18,313 67	132,799 68
Bénéfices		$128 712 74

L'actif de la compagnie est comme suit:

Propriétés foncières	$296,054 86
Bons de la ville et bons hypothécaires	65,100 53
Actions de banques, des Water Works et autres actions	196,376 40
Billets garantis par hypothèques	186,501 65
Billets reposant sur nantissements	69,870 63
Effets à recevoir	81,811 67
Primes en voie de recouvrement	42,467 11
Agricultural Fair Association	2,000 00
Scrips de la ville	5,879 39
En caisse	81 551 35
	$1,077,613 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.
PAUL FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans. Signé sous serment, pardevant moi, ce 10 juin 1878.
JAMES FAHEY, Notaire.
Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878 dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.
Il a été également, résolu de payer, aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent l'an sur leurs actions.
Directeurs:
P. MASPERO, EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES, D. FATJO,
P. FOURCHY, M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ, D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE, CHS. LAFITTE,
A. A. LELONG.
11 juin—

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal.
D. URQUHART, Président,
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président,
THOS. A. CLARKE, 2me "
CHAS. J. LEEDS, 3me "
CHAS. KILSHAW, Trésorier.
DIRECTEURS.
Thos. A. Adams, Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke, J. G. Gaines,
C. J. Leeds, C. Schneider,
S. Jamison, Carl Kohn,
A. Moulton, T. L. Bayne,
A. Palfrey, D. Urquhart.
28 mars—1 an

Etat de situation semi-annuel
—DU—
LOUISIANA NATIONAL BANK
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
A la clôture des affaires du 29 juin 1878
RESSOURCES.

Prêts et escomptes		$1,419,806 60
Bons des Etats-Unis		550,000 00
Autres bons		321,020 58
Local de la Banque et autres propriétés foncières		236,011 59
Cinq pour cent, fonds de rachat		24,750 00
Compte de prime		16,497 80
Change américain		429,019 62
Currency	$845,916 94	
Espèces—		
Or	$8,612 02	
Argent	24,000 00	32,612 02
Chèques pour le Clearing House	127,534 01	
		$1,006,062 97
		$4,003,169 16

PASSIF.

Capital		$1,000,000 00
Surplus		200,000 00
Profits nets non payés		119,496 72
Billets en circulation		495,000 00
Dépôts	$1,930,768 25	
Dû à des banques et à des banquiers	266,904 19	2,197,672 44
		$4,003,169 19

A une réunion spéciale des directeurs, un dividende de cinq pour cent a été déclaré payable, à la Nlle-Orléans et à New York, à dater du 1er juillet 1878.
A. BARIA, Caissier.
30juin—

F. Gonthier.
MARCHAND—TAILLEUR
—ET—
Importateur de Draps français, de Casimirs, etc.,
VIENT de transférer ses ateliers du No 15 de la rue St. Charles, au No 155 de la rue Commune, entre Carondelet et St. Charles, où il se fera un véritable plaisir de servir ses anciens et nombreux clients ainsi que le public en général. Il vient de recevoir un assortiment d'étoffes des plus vastes et des plus variées, et profite de la circonstance pour annoncer que tous les vêtements qui seront confectionnés dans ses ateliers seront offerts à des prix d'une modicité défiant la concurrence. M. Gonthier, dont la réputation est bien établie ici, est un excellent patron de coupe et dispose des bras aux apprentis qui voudront bien l'honorer de leur confiance.
13 nov—1 an.

ASSURANCES.

VINGT-NEUVIÈME ETAT ANNUEL DE LA Crescent Mutual Insurance Company.
Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.
LES Directeurs, conformément à la Charte, soumettent, présentant l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

Primes d'incendie	$180,751 16	
Primes maritimes	36,729 15	
Primes de rivières	82,136 50	
	$299,616 81	
Primes encaissées, moins réassurances et primes rendues		$222,931 32
Pertes payées et estimées, savoir:		
Pertes d'incendie	$44,424 27	
Pertes maritimes	12,190 00	
Pertes de rivières	40,635 96	
		97,250 23
		131,672 09
Taxes, dépenses, escompte au lieu de participations, etc.	59,291 28	
Moins loyers, sauvetages, épargnés, etc.	21,629 80	
		37,661 48
Profits bruts		$94,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant:

Billets à recevoir	$39,988 67	
Prêts sur bons et hypothèques	44,707 80	
		$84,696 47
Prêts remboursables sur demande	$70,315 35	
Argent	63,126 62	
		133,441 97
Bons de ville		83,117 20
Actions de banques et autres		59,186 63
Propriétés foncières		112,176 91
Primes en voie de collection et suspense account		33,992 19
Total de l'actif		$506,611 37

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.
THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.
Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878.
ALFRED INGRAHAM, Notaire.
Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui, qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant, LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.
DIRECTEURS.
Thos. A. Adams, Jas. E. King,
Sam'l B. Newman, Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy, Joseph W. Stone,
John Phelps, George Martin,
Adam Thomson, Alfred Moulton,
Henry Abraham, L. C. Jurey,
Victor Meyer, Edward Nalle,
Joseph Bowling, Geo W. Sentell,
Edw'd J. Gay, Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim, John V. Moore,
Simon Forcheimer, W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe, Henry M. Preston,
R. B. Post, J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury, Reuben G. Bush,
Jno M. Parker.
24 mai—

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.
Jusqu'à décembre 31 1877.
(ETABLIE EN 1805).

Primes de feu	$266,881 02	
Primes maritimes	84,632 42	
Primes de rivière	29,246 04	
Total des primes		$380,759 48
Moins—		
Primes sur risques non expirées	$86,067 66	
Primes remboursées	12,180 18	
Ré-assurances	20,743 89	118,990 73
Primes nettes		$261,768 75
A ajouter: intérêt et sauvetage		41,823 54
		$303,592 29
A déduire:		
Pertes par le feu	$66,417 85	
Pertes maritimes	17,722 00	
Pertes de rivières	12,320 85	$96,460 70
Réduction (rebate) 15 0/0	46,499 04	
Dépenses générales	34,314 46	
Taxes et licences d'Etat et de ville	10,242 70	
Board of underwriters	6,759 55	$194,176 45
Profits pour l'année 1877		109 415 84
A déduire:		
Profits et pertes	$ 58,606 28	
Dividende, 30 juin 1877	$25,000 00	
Dividende, 31 décembre 1877	25,000 00	50,000 00
Balance		809 56 $109,415 84

Actif de la Compagnie à la valeur actuelle de la place.

Argent en Banque	$ 58,065 78
Propriétés foncières	118,275 12
Gold Bonds des Etats-Unis, N. O. City R. R. Co, Jackson & G. N. R. R. Co., bons de 1ère hypothèque, actions de banques et de compagnies d'assurance, et consols de l'Etat de la Louisiane	195,390 43
Billets à recevoir (pour primes)	11,429 28
Billets de première hypothèque, billets avec garantie	166,523 84
Primes en voie de collection	70,310 94 $619,895 46

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire.
J. TUYES, Président.
Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878.
JOHN L. LARESCHE, 3ème Justice de Paix.
A un meeting du Conseil de Direction qui a été tenu le 10 du courant, il a été résolu de payer l'intérêt-dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 14 courant.
N. O. 16 Janvier 1878. J. W. HINCKS, Secrétaire.
DIRECTEURS:
ERNEST MERILH, H. GALLY,
CHARLES LAFITTE, ANT. CARRIERE,
CHS. E. SCHMIDT, JULES ALDIGE,
CHARLES J. LEEDS, W. A. BELL,
D. FATJO, PIERRE POUTZ,
A. SCHREIBER, JULES TUYES.

S. N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY,
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO, successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros vins et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.
30sept—1an

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.
Capital payé $500,000
VINGT-DEUXIÈME ETAT ANNUEL.
Bureau No 52 rue du Camp.
Nlle-Orléans, 1er janvier 1878.
CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa Charte, cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877.		
Sur les risques de feu		$253,685 74
Sur les risques de rivières		91,210 38
Sur les risques maritimes		80,473 55
		$425,369 67
A ajouter—		
Risques non terminés 1876		$ 94,275 00
Primes brutes		$519,644 67
Moins—		
Risques non terminés, 1877	$104,741 00	
Primes remboursées	16,445 78	$121,186 79
Primes nettes		$398,457 88
Pertes, etc., payées pendant la même période—		
Sur les risques de feu	$ 92,406 56	
Sur les risques de rivières	19,185 02	
Sur les risques de mer	20,643 91	
	$132,235 49	
Pertes non ajustées	36,000 00	
	$168,235 49	
A ajouter—		
Ré-assurance	$ 44,797 29	
Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of Underwriters et Machine Babcock	50,279 11	
Fonds de réserve	10,000 00	
Intérêt sur capital	49,562 41	
	$322,874 30	
Moins escomptes et intérêt	29,075 68	
		$293,798 62
Profit net		$104,659 27

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.

Actions et Bons	$206,329 00
Prêts sur hypothèque	8,122 63
Prêts sur garantie	22,010 68
Billets à recevoir	11,458 55
Propriétés foncières	25,000 00
Primes en voie de collection	52,435 49
Argent en caisse	130,492 73
Total de l'actif	$656,868 80

L'état précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.
Signé et assermenté devant moi, ce 18e jour de janvier 1878.
A. INGRAHAM, Notaire.
Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le dix-neuvième jour de janvier 1878, après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, prélevé dans les profits nets de l'année, et payé dix pour cent de dividende aux actionnaires, a résolu de payer un dividende en argent de 5 pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1877. Le dit dividende sera payé à partir de lundi, 20 janvier 1878.
—DIRECTEURS—
E. J. HART, JESSE S. FLOWER,
HENRY RENSHAW, J. WEIS,
HUGH WILSON, R. W. TAYLOR,
R. BISCOE, J. C. MORRIS,
A. BALDWIN, JAMES I. DAY,
CHAS. MACKREADY, LIONEL C. LEVY,
W. E. SEYMOUR, EMORY CLAPP,
JNO. G. GAINES, D. A. CHAFFRAIX,
J. J. HARRIS, T. L. AIREY,
L. ALTER, R. E. CRAIG,
SCOTT MCGEHEE, SAM'L BOYD,
D. FATJO, JNO. S. GROVES.
20 janv—

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT
—OF THE—
CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.
New Orleans, May 22 1878.
The Trustees, in conformity with amended charter, submit the following statement of affairs of the company on the 30th of April 1878.

Fire premiums	$180 751 16	
Marine premiums	36,729 15	
River premiums	82,136 50	
	$299,616 81	
Earned premiums, less reinsurance and return premiums		$228 931 32
Losses paid and estimated, viz:		
Fire losses	$44,424 27	
Marine losses	12,190 00	
River losses	40,635 96	
		97,250 23
		$131,672 09
Taxes, expenses, discount in lieu of participation, etc.	$59,291 28	
Less rents, salvage, savings, etc.	21,629 80	
		37 661 48
Gross profits		$94,010 61
The company have the following assets:		
Bills receivable	$39,988 67	
Loans on bonds and mortgage	44,707 80	
		$84 696 47
Loans on call	$70,315 35	
Cash	63,126 62	
		133 441 97
City bonds		83 117 20
Bank and other stocks		59 186 63
Real estate		112 176 91
Premiums in course of collection and suspense account		33 992 19
		$506 611 37

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.
THOS A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.
Sworn to and subscribed before me this 22d day of May 1878.
ALFRED INGRAHAM, Notary Public.
The Board of Trustees this day resolved: That after paying the annual dividend of TEN PER CENT, on the capital stock of the company, that a dividend of TWENTY PER CENT, in cash, be paid on MONDAY, June 10, to those parties entitled to receive the same.
TRUSTEES:
Thos. A. Adams, Jas. E. King,
Sam'l B. Newman, Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy, Joseph W. Stone,
John Phelps, George Martin,
Adam Thomson, Alfred Moulton,
Henry Abraham, L. C. Jurey,
Victor Meyer, Edward Nalle,
Joseph Bowling, Geo. W. Sentell,
Edw'd J. Gay, Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim, John V. Moore,
Simon Forcheimer, W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe, Henry M. Preston,
R. B. Post, J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury, Reuben G. Bush,
Jno. M. Parker.
24 mai—

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le 7 Juillet 1878.
OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES DU MATIN.
Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

Augrain Paul	Lentine Grebrelle
Broussart F L	Look Thomas
Bognanovich Giacomo	Mabutte P C
Boglioli Ferdinando	Manda Vincenzo
Calamari Antonio	Martial Nicolas
Cascena Luigi	Menanni Joseph
Coulhan Henri	Mitchell Nicholls
Crevette Joseph	Monasterio Ramon
De Poincy Mons	Maignon François
Diaz Manuel	Peres Blas Lopez
De Los Stephen	Périsse Sylvien
Dubotelle A	Parmeveaux Vital
Fernandes Salvadore	Picone Antonine
Guerinele Marco	Radadavrevic Cristofaro
Hargue Jean	Requant Louis
Hengue Jean	Rough George W
Justa Felix	Ruffin St Martin Jean
Lamaison Mathieu	St Aubin Adolphe

JOHN M. G. PARKER, Maître de Poste.

THE NEW ORLEANS BEE
DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.
OFFICE—No. 73, CHARTRES.
TERMS:
Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.
Price of the paper—Single copies, Five cents.
Weekly—Per annum, $5; half-yearly, $2 50; quarterly, $1 25; Single copy 10 cents.

For New York direct.
Cromwell Line.
This line is composed of the following steamers, NEW ORLEANS, CORTES, HUDSON, KNICKERBOCKER.
The steamship
NEW ORLEANS,
Capt. Geo. A. Dearborn,
will leave her warf, foot of Toulouse street,
WEDNESDAY, 10 July, at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1/2 per cent.
Cabin Passage $50
Steerage 25
Excursion tickets 80
Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
may1—1y 41 Carondelet Street.

Merchants' Mutual Insurance Company
OF NEW ORLEANS.
No 104 CANAL STREET.
TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.
IN conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:
Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—

On Fire Risks		$334,652 72
On Marine Risks		20,648 79
On River Risks		24,051 91
Total Premiums		$379,353 42
Less Unearned Premiums		117,841 00
Net Earned Premiums 31st May 1878		$261,512 42
LOSSES PAID—		
On Fire Risks	$55,437 89	
On Marine Risks	13,465 68	
On River Risks	10,264 92	
Taxes and expenses, less interest	35,317 52	
Re-insurances and Return Premiums	18,313 67	132,799 68
Profit		$128,712 74

The Company have the following assets.

Real Estate	$296,054 86
City Bonds and Mortgage Bonds	65,100 53
Bank, Water Works and other stocks	196,376 40
Notes secured by mortgage	186,501 65
Notes secured by pledge	69,870 63
Bills receivable	81,811 67
Premiums in course of collection	42,467 11
Agricultural Fair Association	2,000 00
City Scrips	5,879 39
Cash on hand	81,551 35
	$1,077,613 59

The above statement is a just true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.
State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.
JAMES FAHEY, Notary Public.
At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.
Also, to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.
Directors.
P. MASPERO, EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES, D. FATJO,
P. FOURCHY, M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ, D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE, CHS. LAFITTE,
A. A. LELONG.
June 11—

ANNUAL STATEMENT.
—OF THE—
New Orleans Insurance Company.
Up to December 31, 1877.
ESTABLISHED IN 1805.

Fire Premiums	$266,881 02	
Marine Premiums	84,632 42	
River Premiums	29,246 04	
Total Premiums		$380,759 48
Less—		
Premiums on expired risks	$ 86,057 66	
Return Premiums	12,180 18	
Reinsurances	20,743 89	118,990 73
Net earned premiums		$261,768 75
Add interest and salvage		41,823 54
		$303,592 29
Deduct—		
Fire losses	$66,417 85	
Mar. losses	17,722 00	
River losses	12,320 85	$96,460 70
Rebate ac. 15 per cent	46,499 04	
General expenses	34,314 46	
State and city taxes and license	10,242 70	
Board of Underwriters	6,759 55	194,176 45
Profit for the year 1877		$109,415 84
Deduct—		
Profit and loss	58,606 28	
Dividend, June 30 1877	$25,000 00	
Dividend December 31, 1877	25,000 00	50,000 00
Balance		809 56 109,415 84

ASSETS OF THE COMPANY AT THEIR MARKET VALUE.

Cash in bank	$ 58,065 78
Real Estate	118,275 12
United States Gold Bonds, New Orleans City Railroad Company, Jackson and Great Northern Railroad Company (1st mortgage bonds), Bank and Insurance Stocks and Louisiana State Consols	195,390 43
Bills receivable for premiums	11,429 28
First mortgage notes and pledge notes	166,523 84
Premiums in course of collection	70,210 94 619,895 46

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.
JULES TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.
Sworn to and subscribed before me, this sixteenth January, A. D. 1878.
JOHN L. LARESCHE, Third Justice of the Peace.
At a meeting of the Board of Directors held on the tenth instant, it was resolved to pay the semi-annual interest DIVIDEND OF FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives, on and after the tenth instant.
J. W. HINCKS, Secretary.
New Orleans, January 16, 1878.
DIRECTORS.
Ernest Merilh, H. Gally,
Charles Lafitte, Ant. Carrière,
Charles E. Schmidt, Jules Aldigé,
Charles J. Leeds, W. A. Bell,
D. Fatjo, Pierre Poutz,
A. Schreiber, Jules Tuyes.

TRAMWAYS
OU
CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est le côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent; les cars de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-unes des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

Au retour, les cars de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poeyfarré pour suivre la rue Magazine.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les cars de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlets de la statue de Clay: ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr. Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou: distance, trois milles environ. Ils reviennent par le même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans: elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayou on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont eu lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de courses. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ: rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille-Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

Ligne de la rue Annonciation.

Station de départ: Rue du Canal, entre Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annonciation, et suivent cette dernière rue, en contournant la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters et la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6ème district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue ou à Napoléon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles.

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les Baronne cars passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Hurlbert. Les Dryades cars vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché de ce nom, remontant la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Hurlbert.

Le retour s'opère pour les Baronne cars, par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les Dryades cars, par les rues Hurlbert, St. Denis, Dryades, St. Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette et l'Exposition Building.

Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ: Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet et Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. Là, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs Elysées, la rue Royale, la rue St.-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la rue Clio. On passe, rue Royale, devant la State House (ancien Hôtel St.-Louis).

Ligne de la rue Dumaine et des Fair Grounds.

Station de départ: rue du Canal, statue de Clay. Parcours: (cars verts) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à Laharpe et de là à la station d'arrivée. Les cars bleus suivent la même route; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

Chemin de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort-Espagnol, sur le lac Pontchartrain: distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi: rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle du "Levée and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ, coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent la rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique; il a été inauguré il y a environ 46 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au lac Pontchartrain.

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ: rue du Canal, près de la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bon Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription, "Canal and Common street," partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Basin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune à Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll et Poydras, Poydras à Fulton, Fulton à Canal.

FEUILLETON.

Commencé le 27 juin 1878.

SA MAJESTÉ L'ARGENT.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

LES FILLES SANS DOT.

(Suite.)

— Impossible, ma mignonne amie — répliqua Godefroy — impossible aujourd'hui... mais je me recommande demain....

— Vous reviendrez demain?... Bien sûr?

— Oh! je ne serai pas seul..., mon père m'a permis de vous présenter mon ami, le marquis Robert de la Tour-du-Roy dont je suis en ce moment le fondé de pouvoirs, et qui sollicite cette faveur avec une instance passionnée.

Lazarine baissa les yeux, mais pas assez vite pour cacher au prince une lueur de satisfaction jaillissant entre ses longs cils.

— Il paraît que papa s'humanise!— répliqua-t-elle en riant— Vous venez pouvoir réaliser ce miracle!... — Amenez votre ami, cher prince.... nous le recevrons de notre mieux.

M. de Castel-Vivant se pencha vers la jeune fille de manière à effleurer du bout des lèvres les ondes fauves de ses cheveux, et lui glissa dans l'oreille ces mots:

— A demain... je dirai: — "Soyez la belle!..." — A vous je dis: — "Soyez ce que vous êtes toujours!"

Lazarine répondit par un petit mouvement de tête coquet et triomphant.

Nos trois personnages se trouvaient sur le perron.

Le prince fit un signe.

Le cocher du marquis rendit la main à son attelage, et la victoria à huit ressorts qui stationnait sous l'ombrage des tilleuls décrivit une courbe savante et vint se ranger près des marches.

Dans son ensemble et dans ses détails l'équipage défiait toute critique.

L'écusson de M. de la Tour-du-Roy se détachait vigoureusement sur le bleu sombre de la caisse élégante. — Il se retrouvait gravé sur le cristal des lanternes et sur les cuivres étincelants des harnais.

Les deux grands carrossiers noirs, trois-quarts de sang, superbes de forme et d'allure et merveilleusement appareillés, portaient au frontal des flots de rubans cerise tranchant sur le satin de leur robe noire.

— Quels splendides chevaux! dit avec enthousiasme Lazarine, qui s'y connaissait comme un maquignon.

— Mon ami Robert en a trente dans ses écuries, qui ne le cèdent en rien à ceux-ci..., répondit Godefroy de Castel-Vivant.

— Trente chevaux....pensa la jeune fille, à la bonne heure....c'est un train de maison cela!... Nous n'en avions que quinze quand nous étions très riches.... c'était presque mesquin....A quoi ces dix millions servaient-ils à papa?

Le prince alluma un cigare, monta lestement dans sa voiture, fit de la main un dernier salut, et les steppers anglais s'embarquèrent au grand trot.

— C'est beau, le luxe! murmura Jules Leroux avec mélancolie.

Il y a quelque chose de plus beau... répliqua Lazarine.

— Quoi donc, mon enfant?...

— Ce qui le donne.

C'est vrai.... Sa Majesté l'Argent.... Le Dieu du jour!... Le roi du monde!...

— Tu as dix-huit ans et tu es jolie... Tu seras riche peut-être, toi....

— Est-ce ton idée, papa? demanda Lazarine en riant.

— Parfaitement, oui.

— Eh bien! franchement, c'est la mienne aussi....

A quatre kilomètres de Vertes-Feuilles le prince vit au loin sur la route deux cavaliers séparés l'un de l'autre par une distance de cinquante ou soixante pas et marchant à une très vive allure.

— Dieu me pardonne, pensa Godefroy, voilà mon ami Robert qui vient en personne à ma rencontre... Il n'a pas eu la patience de m'attendre chez lui! Allons, il est solidement mordu!

Le prince ne se trompait pas.

En quelques minutes monsieur de la Tour-du-Roy eut franchi l'espace qui le séparait encore de son ambassadeur officieux, il s'arrêta, mit pied à terre, jeta la bride de son cheval au groom qui l'avait rejoint et prit place dans la victoria.

— Eh! bien, cher prince? demanda-t-il d'une voix émue.

— Eh! bien, cher marquis, tout marche à souhait.... — Mon ami Jules Leroux renonce exceptionnellement, en votre faveur, à ces habitudes de retraite farouche qui vous causaient quelque inquiétude, au sujet du succès de ma démarche.... — Les portes des Vertes-Feuilles—(qui ont failli, ma foi! ne pas s'ouvrir pour moi)—s'ouvriront au grand large pour vous....

— Bientôt?...

— Ce ne saurait être plus tôt, à moins de tourner bride et d'y courir tout de ce pas, ce qui ne serait point séant.... — On nous attend demain à quatre heures.

— Comment vous témoigner ma reconnaissance?—s'écria le marquis en serrant avec effusion les deux mains de Godefroy.

— Rien de plus facile.... — Honorez-moi de la confiance illimitée que je mérite à tous égards.... — Dites-moi nettement, carrément, péremptoirement, pourquoi cette visite vous tient si fort au cœur....

— Ne l'avez-vous pas deviné déjà?

— Je l'ai deviné peut-être, mais je tiens à l'entendre de votre bouche.

— Que votre volonté soit faite... Je n'aurai pas de secret pour vous... mais je vais vous paraître ridicule....

— Ah! mordieu! je vous en défie!—Est-ce que nous autres gens de race nous craignons le ridicule?... Jamais de la vie, marquis! nous laissons cela aux bourgeois!...

— Eh bien! — murmura le marquis d'une voix basse et troublée,—je suis amoureux—amoureux comme un fou... amoureux à mon âge... et de qui? d'une enfant...

— Lazarine n'est point une enfant... Elle a dix-huit ans accomplis...

— Et j'en ai, moi, soixante-cinq sonnés! — Je pourrais être son grand-père!... — Ah! je ne m'illusionne pas, cher prince, sur l'absurdité de cette passion qui m'a terrassé comme un coup de massue au moment où certes j'avais le droit de croire à l'éternel repos de mon cœur.... — Je vois que je suis fou, et le courage me manque pour combattre la folie qui me domine!— Je sais que je marche à l'abîme, et rien ne pourrait m'arrêter sur la pente où mon destin me pousse... — J'ai vécu toute une longue vie, fier de mon indépendance absolue et me jurant de la conserver jusqu'à la fin, et quand je touche au terme, quand je suis un vieillard, voilà que mon cerveau s'allume sous la neige de mes cheveux... Voilà que je suis pris, garotté, vaincu, esclave! Ah! je me fais honte à moi-même!

— Eh! mon ami, — répliqua M. de Castel-Vivant, — c'est cela qui est absurde!... — La limite d'âge n'existe point pour les sentiments tendres, et le cœur a le droit de battre aussi longtemps qu'il se sent jeune.... — Pour chercher le bonheur il n'est jamais trop tard....

Le bonheur!... répéta mélancoliquement le marquis — je n'ose même l'espérer.... — Ai-je une seule chance de voir accueillir ma demande? — Mlle Leroux ne sourira-t-elle point de dédain à la pensée de cette union de Géronte et d'Isabelle?... — Que me restera-t-il en ce monde si je suis repoussé?

— Ne craignez pas cela? — Depuis longtemps je connais Lazarine... elle est très raisonnable....

— Alors elle m'épousera par raison... Elle deviendra ma femme sans m'aimer....

— Pourquoi ne vous aimerait-elle pas? — interrompit le prince. — En vérité, votre modestie passe les bornes!... — Tout en vous donne un démenti à l'acte de naissance qui vous octroye soixante-cinq ans... Vous avez la vigueur, l'énergie, l'élégance!... — Regardez-vous donc! — Vous êtes superbe!—Si vos cheveux sont argentés, qu'importe!—Sous la Régence on portait de la poudre.... — Croyez-m'en sur parole, vous pouvez plaire encore.

Le marquis secoua la tête.

— Oui, vous pouvez plaire, vous devez plaire et vous plairez! — reprit Godefroy impétueusement. — Votre tournure et votre regard sont ceux d'un homme de trente ans! — A ces avantages naturels joignez le prestige d'un grand nom, d'une grande fortune, et rendez-vous compte que pour une jeune fille, charmante et distinguée de tous points, je le proclame, mais sortant d'une souche absolument bourgeoise, vous êtes Poisson, bien, le phénix, le Vainqueur irrésistible. — Et puis enfin, soyons pratiques: — A quoi bon demander à l'existence plus qu'elle ne peut donner?.. La vie vous semblerait pleine d'amertume sans la possession de Lazarine.—Eh bien, vous épouserez Lazarine, et le mariage c'est la possession!!

Godefroy continua longtemps sur ce ton, matérialisant de plus en plus sa pensée, si crûment que nous ne pouvons le suivre dans cette voie, et le marquis de la Tour-du-Roy finit par se rassurer un peu et par envisager sous de moins sombres couleurs l'avenir de son amour....

Un peu avant la fin du déjeuner de famille si fertile en orages, la seconde fille de Jules Leroux s'était, nous le savons, retirée dans sa chambre, furieuse contre Lazarine qu'elle jalousait instinctivement et dont les prétentions hautement affichées l'irritaient et la blessaient à la fois.

Là, pour calmer, ou plutôt pour oublier sa colère, elle eût recours au remède héroïque qui lui servait à combattre l'ennui, cet ennemi de toutes les heures.— Elle s'étendit sur une chaise longue, ferma les yeux et s'endormit.—Son sommeil se prolongea si bien qu'elle n'eut point connaissance du petit incident survenu dans l'après-midi et dont les conséquences importantes devaient si peu se faire attendre.

En rejoignant son père et ses sœurs pour le repas du soir, Renée fut frappée du changement de physionomie de l'ex-banquier et de l'expression triomphante, hautement visible sur le visage de Lazarine.

S'était-il donc produit quelque fait imprévu tandis qu'elle avait l'insigne maladresse de dormir?

Trop orgueilleuse pour paraître s'intéresser à autre chose qu'à sa personne, Renée n'eut garde d'interroger, mais elle se tint à l'affût, prête à saisir au passage le moindre mot de nature à satisfaire sa curiosité ombrageuse.

Ce mot, d'ailleurs, ne se fit guère attendre.

— Demain—dit Jules Leroux en s'adressant à sa fille aînée—il faudra surveiller toi-même les lourdauds de notre entourage et suppléer par tes conseils à leur insuffisance absolue.... — Sauvegarde notre amour-propre, autant que faire se pourra, avec les maigres ressources dont nous disposons.

Renée dressa l'oreille.

— Sois calme, papa.... —répondit Lazarine en souriant—j'accepte, à ta demande générale, les fonctions délicates de tapissier décorateur et de metteur en scène.... — Je ne te promets point un luxe asiatique, oh! non! mais je ferai de rien quelque chose.... — Tu ne reconnaîtras plus le salon, et grâce à mes instincts d'artiste notre modeste intérieur prendra vraiment bon air......

— Il sera difficile de ne point offrir un rafraîchissement quelconque....—reprit l'ex-banquier.

— Un petit lunch agreste et bon enfant ....j'y ai déjà pensé.....—des sandwiches au pain bis, de la crème fraîche, des gaufrettes que Marion réussit fort proprement, des fraises et du vin de Champagne, il n'en faut pas davantage.... As-tu du vin de Champagne, papa?

Jules Leroux fit un signe négatif.

— Alors, c'est le radeau de la Méduse! s'écria la jeune fille presque gaiement.

— Mais— reprit l'ex-banquier — j'enverrai ce soir à Orléans en chercher un panier....

— Nous sommes sauvés!.... Avec énormément de fleurs sur la table, le petit lunch champêtre aura de l'œil!!!

Renée ne pouvait croire ce qu'elle entendait.

A quel sujet ces préparatifs dans une maison dont il était archi-convenu qu'aucun étranger ne franchirait le seuil?

Elle n'y tint plus.

— Ah! ça! mais,—demanda-t-elle,—on reçoit donc ici demain?

— Sans doute...,—répliqua Lazarine en attachant sur Renée un regard moqueur,—on reçoit, ma chère....

— Et qui cela, s'il te plaît?

— De hauts et puissants personnages; oh! mon Dieu, oui.....un prince et un marquis......tout bonnement..

Renée tressaillit.

— Le prince de Castel-Vivant et le marquis de la Tour-du-Roy—fit-elle;—je le parierais—

— Tu aurais gagné ton pari......

— Et,—poursuivit la jeune fille,—comment savez-vous que ces octogénaires doivent honorer les Vertes-Feuilles de leur noble présence?

Lazarine fronça le sourcil.

— Nous le savons—répliqua-t-elle d'une voix âpre—parce que l'un de ces octogénaires—elle appuya sur le mot souligné,—est venu solliciter aujourd'hui l'autorisation de présenter l'autre demain....

— Et papa a reçu l'antique ambassadeur?

— Dame! il faut croire......

— Alors, les beaux projets de retraite et de solitude?....

— Evanouis, ma chère.....—disparus.... autant en emporte le vent!....

— Ainsi notre maison va devenir une succursale de Sainte-Périne?....

— Pourquoi pas?.....

— Et l'on mettra sur la grille du parc un écriteau portant ces mots: Au rendez-vous des vieux garçons?

Pour la seconde fois, Lazarine fronça le sourcil.

— Tu es en verve, ce matin!—dit-elle avec un calme forcé—seulement ton esprit se fourvoie.....—Tu oublies que le prince est veuf, et tu ignores si le marquis est marié.....

— Il ne l'est pas! s'écria Renée,—Je l'ignore c'est vrai, mais j'en suis sûre!.... Sans cela, pourquoi viendrait-il?

Lazarine haussa les épaules en répliquant:

— Je ne te comprends plus.....

— Oh! que si! tu me comprends bien! —reprit violemment Renée, incapable d'imposer silence à sa jalouse rage.— D'ailleurs, c'est assez clair.....—T'ayant rencontrée ce matin, le marquis s'est, à première vue, épris de tes charmes vainqueurs!—Il déposera demain à tes pieds son cœur, sa perruque et son nom.—D'avance c'est écrit..... — Mes compliments, marquise.

Lazarine devint pourpre mais elle se contint et quittant sa place, elle fit à sa sœur une belle révérence ironique.

— Tes compliments, petite, je les accepte,—répondit-elle avec un rire contraint—et je souhaite, surtout pour toi, que tu sois bon prophète.

— Pour moi?—répéta Renée hors d'elle-même.—Comment, surtout pour moi?....

— Sans doute.....— La marquise de la Tour-du-Roy, grande dame et six fois millionnaire, ferait son devoir en te protégeant, sois en sûre, et te trouverait peut-être un mari.

— Un vieux mari fossile!....un sagittaire!.... un débris!.... s'écria la jeune fille.—Jamais! Je n'en veux pas!

— Les raisins sont trop verts.....—murmura Lazarine railleusement.

Une querelle ainsi commencée pouvait être longue, et, le caractère des deux sœurs étant donné, risquait de se terminer par une scène absolument scandaleuse, mais Jules Leroux mit le holà en déclarant que Renée avait tort, et qu'il la consignerait dans sa chambre pour quarante-huit heures si elle ne se taisait à l'instant.

L'ex-banquier semblait décidé à prendre cette rigoureuse mesure.— Or, la jeune fille tenait par-dessus tout à être témoin de l'entrevue du lendemain, espérant bien que de cette entrevue résulterait quelque déception pour Lazarine.

En conséquence elle se calma, du moins en apparence, puis au bout d'un quart d'heure, se prétendant souffrante, elle sollicita d'un ton très humble l'autorisation de remonter chez elle, et l'obtint sans conteste.

Une fois seule elle cessa de se contraindre, et c'eût été un triste spectacle que de voir cette jeune fille si merveilleusement belle défigurée par la fureur.— Une sérieuse crise de nerfs la jeta sur son lit, le visage livide, les membres agités de soubresauts, les yeux presque hagards.

[illegible]

— Lazarine [illegible] resterais pauvre.... Lazarine grande dame.... six fois millionnaire, et m'accablant de sa protection insultante!! Allons donc! Est-ce que c'est possible! Plutôt mourir que d'accepter cela!—Ah! ce mariage n'est pas encore fait! il ne m'a pas vue, ce vieillard qui se croit épris de cette fille aux cheveux rouges.... Je suis belle aussi, moi.... plus belle que ma sœur.... cent fois plus belle!.... — il me verra demain.... rien n'est fini..... — Tout peut changer....

Assurément les jolis gommeux qui forment à Paris l'entourage assidu des deux filles aînées du banquier, auraient éprouvé, le jour suivant, un étonnement sincère en voyant Lazarine à l'œuvre, et se seraient écriés dans leur stupeur:

— C'est inouï! pyramidal! insensé! C'est d'un galbe épatant!.... ah! mes petits enfants, quel relief!...

La jeune fille, dès le matin, parut transformée.

Elle qui, soit par insouciance, soit par orgueil—et peut-être pour ces deux motifs—n'avait jamais daigné s'occuper du moindre détail d'intérieur, prouva tout à coup les aptitudes d'une maîtresse de maison très entendue.

Levée en même temps que l'aube, elle mit en réquisition le domestique provincial, la femme de chambre mal dégrossie et la fille du jardinier, les dirigea comme si de sa vie elle n'avait fait autre chose, et malgré leur incompétence et leur maladresse, les contraignit pour elle des auxiliaires utiles.

Les salons d'une propreté flamande garnissaient aux meubles un peu fanés le lustre des anciens jours.—Lazarine découvrit au fond d'un placard toute une collection de ces vases en vieille faïence de Rouen qui sont aujourd'hui si fort à la mode et se payent au poids de l'or.

Des gerbes de fleurs furent disposées avec [illegible] les [illegible] aux [illegible] et joyeux d'une vaste serre [illegible] baumée.

(A continuer.)